

# Le centre international du photojournalisme (CIP) : un *hub* social culturel d'éducation aux médias

## Entretien avec Jean-Luc Soret

### **The International Photojournalism Center: A cultural social hub for media education – Interview with Jean-Luc Soret**

### **El Centro Internacional de Fotoperiodismo (CIP): un *hub* social y cultural para la formación en medios de comunicación – Entrevista con Jean-Luc Soret**

<https://doi.org/10.52358/mm.vi11.325>

Thierry Gobert, maître de conférences  
Université Perpignan Via Domitia, France  
[thierry.gobert@univ-perp.fr](mailto:thierry.gobert@univ-perp.fr)

---

#### RÉSUMÉ

Cet entretien avec Jean-Luc Soret, directeur de l'association Visa pour l'image – Perpignan, a pour objet d'évoquer l'évolution d'une structure culturelle investie dans l'éducation aux médias depuis le début de son histoire. En évoquant les missions de la structure, le phénomène de concentration local et de rayonnement global ainsi que l'intégration sociale dans les dispositifs de médiation, il explicite les caractéristiques d'un *hub* social culturel éducatif.

**Mots-clés :** *hub* éducatif, *hub* social, *hub* social culturel, éducation aux médias, CIP, photojournalisme



#### ABSTRACT

This interview with Jean-Luc Soret, director of the association "Visa pour l'image - Perpignan", aims to speak about the evolution of a cultural structure in media education since the beginning of its history. By evoking the missions of the structure, the phenomenon of local concentration and global influence, as well as the social integration in the mediation devices, it explains the characteristics of an educational, cultural, and social hub.

**Keywords:** educational hub, social hub, cultural social hub, media education, CIP, photojournalism

#### RESUMEN

Esta entrevista con Jean-Luc Soret, director de la asociación «Visa pour l'image – Perpignan», tiene como objetivo tratar la evolución de una estructura cultural dedicada, desde sus principios, a la educación sobre los medios de comunicación. Evocando las misiones de la estructura, del fenómeno de concentración local y de proyección global, así como la integración social en los dispositivos de mediación, explicita los rasgos de un *hub* social cultural educativo.

**Palabras clave:** *hub* educativo, *hub* social, *hub* social cultural, educación en medios de comunicación, CIP, fotoperiodismo

---

Jean-Luc Soret est directeur de l'association Visa pour l'image – Perpignan, et anime le Centre international du photojournalisme, Perpignan, France.

---

Les *hubs* éducatifs sont généralement compris comme des lieux physiques ou virtuels de concentration de données, de compétences, d'apprenants et d'équipes pédagogiques dans un lieu identifié. Ce sont des espaces de convergence et de rayonnement. Certains mettent en avant une dimension sociale qui se manifeste par la communication assumée de leur éthique, de valeurs consensuelles et de la qualité des relations entretenues en interne et vis-à-vis des partenaires. Ces *hubs* sociaux abordent diverses thématiques et touchent tous les publics tant à distance qu'en présentiel. C'est pourquoi l'entretien qui va suivre a été conduit avec le directeur d'une association dont l'une des missions structurantes, outre la conservation d'un important fonds photographique et le soutien du festival international « Visa pour l'image », est l'éducation aux médias et à l'information.

Comme nombre de lieux culturels, le Centre international du photojournalisme (CIP) est un *hub* entré dans une dynamique d'évolution de ses activités telles qu'elles pourraient être décrites dans le cadre d'un *hub* social éducatif. Le directeur de la structure évoque les stratégies de développement à partir d'un ancrage fort sur le territoire qui rayonne à l'international. Si des médias d'affichage comme un site Internet existent longtemps, la mise en œuvre des dispositifs socionumériques est récente. Elle crée des situations et des potentialités nouvelles, en termes de mixités des publics, d'approches expologiques et pédagogiques.



**Thierry Gobert – Pourriez-vous vous présenter brièvement afin que les lecteurs puissent vous situer?**

**JEAN-LUC SORET** – Je dirige l'association Visa pour l'image – Perpignan depuis le début de l'année 2022. Auparavant, j'ai été pendant plus de 20 ans commissaire d'exposition à la Maison européenne de la photographie<sup>1</sup> à Paris. Dans cette organisation, j'ai pu couvrir tous les champs du langage photographique : du photojournalisme, en passant par la photographie d'auteur, la photographie de mode, la photographie plasticienne, l'imagerie numérique ou la postphotographie, en hybridant parfois ces pratiques aux domaines des arts et des technosciences.

**Thierry Gobert – Qu'est-ce que l'association Visa pour l'image?**

**JEAN-LUC SORET** – Tout d'abord, Visa pour l'image – Perpignan est une association loi 1901, soutenue par l'État, le ministère de la Culture, la Ville de Perpignan, la Région Occitanie, le Département des Pyrénées-Orientales, Perpignan Méditerranée Métropole, la Chambre de commerce et d'industrie des Pyrénées-Orientales et de très nombreux partenaires privés. L'association s'est donné plusieurs missions. La première d'entre elles est de mettre toutes ses forces vives, humaines, organisationnelles et financières, au service du festival international Visa pour l'image<sup>2</sup> et donc du travail de Jean-François Leroy<sup>3</sup>, qui en est le fondateur et le directeur artistique, ainsi que de son équipe.

Le reste de l'année, ma mission est d'animer le Centre international du photojournalisme (CiP)<sup>4</sup>, qui repose sur trois axes majeurs. Le premier est la mise en place d'un cycle d'expositions qui va devenir trimestriel. Ces expositions vont investir une bonne partie des superbes espaces du couvent des Minimes et notre rez-de-chaussée. Le deuxième réside dans l'organisation d'actions pédagogiques d'éducation à l'image et à l'information tout au long de l'année. Elles concernent tous les publics, les jeunes comme les moins jeunes, les néophytes comme ceux qui bénéficient déjà d'une expertise et qui souhaitent l'approfondir auprès de nous. Le troisième levier d'action est la poursuite de la constitution d'un fonds photographique des photojournalistes, la conservation des clichés et leur valorisation.

**Thierry Gobert – Je vous propose d'évoquer ensemble les actions de l'association au regard du concept de *hub* social que nous avons abordé il y a quelques mois ensemble.**

**JEAN-LUC SORET** – Oui, bien sûr. Les actions qui participent de cette dynamique relèvent de plusieurs niveaux. Le concept de « *hub* » peut être illustré par le fait que la recherche muséale propre à tout projet d'exposition et la sélection des projets reposent sur l'activation de réseaux de connaissances à l'échelle locale, nationale et internationale. Je suis très attaché au fait que chacune des expositions ait un ancrage territorial tout en étant ouverte sur la totalité de la planète. L'ADN de Visa pour l'image, c'est d'être en phase directe avec les pulsations du monde.

---

<sup>1</sup> <https://www.mep-fr.org>

<sup>2</sup> <https://www.visapourlimage.com>

<sup>3</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-François\\_Leroy\\_\(photographe\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-François_Leroy_(photographe))

<sup>4</sup> <https://photo-journalisme.org/fr/a-propos/>



**Thierry Gobert – Dans un premier temps, voyez-vous le CIP comme un *hub* par ses aspects géographiques dans la conception des expositions et pluridisciplinaire pour les activités de recherche?**

**JEAN-LUC SORET** – Oui. Par exemple, dans le cadre de la collaboration avec l'Université Perpignan Via Domitia (UPVD) qui est un acteur du territoire, l'idée est de favoriser la recherche sur des thématiques abordées au festival Visa pour l'image pour approfondir la réflexion sur les travaux exposés.

Sur le fond, le point de départ pourrait être l'actualité chaude, matière première du photojournalisme, mais elle sera recontextualisée, fera l'objet d'analyses propices à l'approfondissement de notions clés développées avec des chercheurs. Des théoriciens de l'image, des historiens, des prospectivistes, des universitaires de diverses disciplines comme les sciences de l'information et de l'éducation, pourraient rencontrer des professionnels de la photographie. C'est d'ailleurs ce qui se passe déjà lors des colloques annuels que nous coorganisons en septembre avec votre université et qui sont consacrés à des notions qui interrogent les médias et l'image contemporaine. Il nous appartiendra de développer ces collaborations, voire de monter un projet de publications qui pourrait accompagner chacune des éditions thématiques.

Je compte communiquer mes axes de recherche et de programmations suffisamment en avance pour solliciter des papiers des enseignants-chercheurs de l'UPVD. Cela dit, je ne m'interdis pas de solliciter des papiers relatifs à des interventions de chercheurs et de scientifiques issus d'autres universités françaises et internationales, parce que le CIP a pour vocation d'être un partenaire et une ressource pour le milieu académique. Cela me semble extrêmement important que des chercheurs en photographie, en photojournalisme et même en droit soient conscients que le CIP a pour vocation d'être un centre de ressources par ses expositions, sa politique éditoriale, les réflexions engagées ou ses actions pédagogiques. J'aimerais que des travaux de sociologie et d'autres disciplines de sciences humaines et sociales viennent s'interroger sur le photojournalisme, les expositions, le fonds photographique, les stratégies de valorisation tant du côté de la prise de vue que de celui de la réception.

Pour revenir à la notion de *hub*, l'une des missions du CIP sera de faire voyager les expositions sur le territoire et au-delà, comme à Gérone où nous avons signé un partenariat avec la Generalitat de Catalunya. Nous souhaitons également faire voyager les expositions au niveau national, européen et international. Il se trouve que lorsque j'étais en poste à la Maison européenne de la photographie, j'ai eu l'opportunité de collaborer avec l'European month of photography (EMOP)<sup>5</sup>. Pendant plus de dix ans, concevoir et mettre en œuvre des projets d'exposition avec des responsables d'organisations culturelles photographiques ou d'autres commissaires d'exposition a été extrêmement enrichissant. C'est donc tout naturellement que je serai amené à porter à leur connaissance toutes les thématiques et expositions qui vont être celles du CIP en les informant de l'esprit d'ouverture qui m'anime et qui pourrait ouvrir à tous types de collaborations futures.

---

<sup>5</sup> [http://www.europeanmonthofphotography.org/?attachment\\_id=1066](http://www.europeanmonthofphotography.org/?attachment_id=1066)



**Thierry Gobert – Jusqu’à présent vous avez évoqué la notion de *hub* comme un concentrateur d’éléments liés aux activités de l’image, du photojournalisme, du festival Visa et rapidement de la pédagogie en la citant comme l’un des axes majeurs du CIP. Comment abordez-vous la partie sociale du *hub social*? Nous pourrions commencer en évoquant l’intégration des réseaux sociaux.**

**JEAN-LUC SORET** – La stratégie du CIP compte bien évidemment intégrer les réseaux sociaux et tous les potentiels des environnements numériques pour compléter ses actions en proposant des *podcasts*, des interviews filmées, du contenu éditorialisé en fonction des expositions présentées. Les réseaux sociaux ne sont pas simplement un levier de communication, ils permettent également de mettre en œuvre des actions de médiation porteuses de clés d’interprétation de l’image.

Par exemple, une exposition, qu’elle soit physique ou dématérialisée, pourrait faire l’objet d’une série de contenus vidéo, audio, chapitrés de façon à s’accorder aux us de tous les publics. Certaines études sociologiques font apparaître que le jeune public est plus « multitâche », familier d’un environnement « multiécrans » et peut donc être particulièrement sensible à un contenu segmenté, chapitré, court et synthétique. Inversement, nous pourrions mettre en ligne une conférence d’une heure et demie qui, elle, intéressera plus probablement un enseignant-chercheur, un étudiant ou un passionné.

À moyen terme, Renaud Donnedieu de Vabres<sup>6</sup> et moi-même aimerions également que le CIP propose des expositions en ligne, investisse la réalité virtuelle ou le détournement des technologies liées aux jeux vidéo comme le machinima pour élargir ce qui définit la pratique photojournalistique, explorer des formes expérimentales d’exposition et toucher d’autres typologies de publics.

**Thierry Gobert – Quelles pistes envisagez-vous pour que les échanges, cette fois, s’effectuent au niveau social entre les destinataires de toutes ces actions, d’autant plus qu’elles sont adaptées à différents publics?**

**JEAN-LUC SORET** – Cela fait également partie du projet à moyen terme. Du temps sera nécessaire pour le mettre en place, avec le soutien des collectivités et des partenaires privés. Il s’agit de construire un projet culturel autour du CIP, un projet qui aurait à cœur de mixer les publics et de même des activités complètement connexes au domaine de la photographie ou du photojournalisme. Le centre est contigu au couvent des Minimes qui est un lieu du patrimoine absolument extraordinaire avec un patio à ciel ouvert splendide, un énorme parvis. Nous pourrions très bien imaginer des actions croisées avec les autres acteurs culturels de Perpignan pour événementialiser ce lieu et l’ancrer davantage dans les habitudes culturelles des Perpignanais. On commencera de façon progressive, bien sûr, pour voir si ces initiatives font venir du public et comment les personnes communiquent entre elles à propos de nos initiatives et des contenus qu’elles auront vus.

Il faudrait que l’on puisse proposer des espaces de convivialité au public qui vient visiter nos expositions, comme c’est le cas pendant le festival Visa pour l’image, où l’on peut s’asseoir à une table, prendre un thé ou un café et échanger autour d’un verre. Parler de ce qui nous a émus ou de ce que l’on n’a pas aimé est toujours appréciable dans un lieu culturel.

Les thématiques qui vont se succéder sont susceptibles de toucher des publics très différents. Je ne m’interdis de traiter des sujets extrêmement variés. Ils iront de l’histoire de la représentation de la violence au statut du corps (à travers le sport, le corps prothésé, le corps augmenté, le posthumanisme), des

---

<sup>6</sup> Président de l’association Visa pour l’image – Perpignan. Ministre français de la Culture et de la Communication de 2004 à 2007.



moyens de faire face à la crise climatique à ceux qui permettront de maîtriser l'emprise des nouvelles technologies sur nos vies. Je vais commencer évidemment par ce qui est pour moi le premier chapitre, celui qui consacre l'engagement de femmes et d'hommes qui photographient les soubresauts du monde, les conflits et les guerres au péril de leur vie et, parfois, qui la sacrifient. Ce chapitre sera consacré à la représentation de la violence avec un coup de chapeau à toute la profession du photojournalisme.

Donc ce projet, activement soutenu par le président de l'association, Renaud Donnedieu de Vabres, par les membres du conseil d'administration et par nos partenaires, a pour vocation d'intéresser tous les publics, en présentant des thématiques et un traitement qui soient vraiment accessibles à tous. Je veux mettre en place une approche pluridisciplinaire pour interroger le photojournalisme dans tous ses points de contact avec les autres pratiques photographiques, mais aussi les autres pratiques artistiques. Cette orientation est intéressante également pour les ateliers pédagogiques qui peuvent ouvrir les champs et mixer les bénéficiaires.

Par ailleurs, le vaste parvis du couvent des Minimes pourrait accueillir des initiatives éclectiques; il pourrait même accueillir un marché de producteurs locaux! On pourrait très bien faire venir des exploitants du territoire pour diversifier les raisons de venir au CIP : aller faire ses courses, venir voir une exposition de photos, boire un café et voir une performance pourrait rassembler des publics variés. Ensuite, l'après-midi, on pourrait encore se rendre dans une autre organisation culturelle pour assister à un spectacle ou à un film. J'ai tout cela en tête quand je vous parle d'événementialiser ce lieu. Cela devrait pouvoir se réaliser en étroite collaboration avec les partenaires institutionnels de l'association et les autres acteurs culturels; cela me semble être une piste intéressante à creuser. Nous verrons si l'expérience nous donne raison ou s'il faut changer nos axes d'expérimentation.

**Thierry Gobert – Sur Internet, la plupart des structures qui abondent dans le sens d'une identité de *hub* social, aujourd'hui, mettent en avant des valeurs, de l'éthique.**

**JEAN-LUC SORET** – Oui. Bien sûr. La liberté d'expression est vraiment le cœur battant de Visa pour l'image. C'est une évidence, mais c'est quand même bien de le rappeler, surtout dans le contexte actuel. Le site web du Centre international du photojournalisme propose une charte de déontologie de la profession. Cela infuse aussi les actions pédagogiques destinées à tous les publics, des jeunes jusqu'aux moins jeunes, sans oublier les publics empêchés.

Cela dit, même si nous avons dans toute l'équipe à l'esprit des valeurs et une éthique, je me garderai bien, à titre personnel, de faire la promotion d'une vertu trop revendicative. Tendre vers un rapport vertueux au monde n'est pas forcément l'atteindre. L'important, c'est le chemin qui y mène. L'association tendra, par exemple, vers une sorte d'écoresponsabilité dans la conception de ses projets, dans la réalisation de ses expositions. J'essaierai, dans la conception des expositions, de faire très attention au recyclage des éléments scénographiques, aux systèmes d'éclairage les moins énergivores, à la façon de pouvoir économiser le plus possible sur les transports des photojournalistes éloignés, que ce soit pour la préparation de l'exposition ou même celle de colloques. La crise de COVID nous a appris à composer avec d'autres formes de présence que je compte continuer d'utiliser.

Mais il y a toujours plus vertueux que soi, et il peut nous arriver d'être animés, pour la plupart d'entre nous, d'élans contradictoires. Si tendu que l'on soit vers la vertu écologique, nous produisons une quantité conséquente de déchets plastiques, carburons à l'énergie fossile ou nucléaire, sommes collés à nos interfaces mobiles et autres outils technologiques dont on peut vraiment discuter les bilans humains et carbone. Nous voulons tous mieux faire, mais brandir un étendard et se présenter comme un parangon de vertu, je préfère éviter. Je me méfie également d'une certaine moraline et de tous ceux qui déclarent



détenir la vérité pour tenter d'imposer leurs vues, d'instrumentaliser la notion de vérité pour asseoir un pouvoir.

L'écologie, parmi d'autres thèmes, fera évidemment l'objet de cycles récurrents d'expositions trimestrielles. Je ne cesserai de creuser ces sujets pour gagner en profondeur au fil du temps en enrichissant, pas à pas, la réflexion dans le temps long de la recherche.

**Thierry Gobert – Nous avons parlé de responsabilité écologique. C'est désormais la première association à laquelle nous pensons, tant le terme est associé au développement durable. Mais vous avez également fait allusion avant cet entretien à une responsabilité anthropologique qui peut se manifester dans votre mission de préservation de la mémoire avec les collections du CIP. Cette forme de responsabilité implique un respect des personnes, des photographes, de leurs ayants droit, et même des publics qui verront les expositions composées sur la base de ce fond.**

**JEAN-LUC SORET** – Comme je l'ai rappelé récemment dans une intervention, en introduction au colloque sur l'inaperçu<sup>7</sup> dans l'image qui s'est tenu au Campus Mailly, j'appelle de mes vœux une collaboration extrêmement étroite avec l'université. Cette collaboration sera utile pour évoquer les questions liées à la conservation d'un patrimoine mémoriel spécifique qui porte sur la liberté d'expression telle qu'elle a été couverte par les photographes. Nous défendons les photojournalistes. Aussi, la mission du CIP, c'est d'être une chambre d'écho du festival Visa pour l'image, sans forcément le traiter, ni sur le fond ni sur la forme, comme le fait Jean-François Leroy. Cette complémentarité participe justement de la richesse de l'action de l'association.

Une de nos responsabilités se manifeste dans la volonté de contextualiser, d'analyser et bien sûr de conserver correctement le patrimoine photographique. Cela va être une mission complexe parce que nous n'avons pas, à l'heure où je vous parle, de lieu qui obéisse aux standards de conservation préventive et de stockage des photographies. C'est aussi l'une des missions auxquelles je vais m'attaquer, avec le soutien de professionnels en conservation du patrimoine et la collaboration active des archives départementales des Pyrénées-Orientales.

**Thierry Gobert – Est-ce que l'on pourra bientôt parler du CIP comme d'un *hub* social éducatif et culturel?**

**JEAN-LUC SORET** – Je l'espère. Je l'espère parce que, comme je vous l'ai dit, j'aimerais contribuer à faire de ce lieu un espace qui soit en osmose avec tout le tissu social qui l'entourne tout en proposant une programmation ouverte à l'international. J'aimerais que ce lieu mette en avant des approches culturelles interdisciplinaires en maillage étroit avec la photo, le photojournalisme, et en capillarité avec le territoire.

---

<sup>7</sup> <https://www.univ-perp.fr/fr/cresem-colloque-international-linapercu>